

Entretien avec María Hernández Rojas, pêcheuse dans la communauté de Tárcoles, Costa Rica.

Vivienne Solis (vsolis@coopesolidar.org) de CoopeSolidar, Costa Rica

Maria, depuis combien de temps pêches-tu ?

Depuis maintenant quinze ans.

Quel est ton premier souvenir de la mer ?

L'envie d'y aller, de pêcher. Je me rappelle aussi l'une des premières sorties. Je suis tombée du *panga* (bateau) qui n'était pas du tout stable. Mais on était près du rivage et je savais nager : je n'ai pas eu peur.

Qui t'a appris à pêcher ?

Marcos, mon frère aîné ; d'abord avec une ligne. Il me disait : « Quand tu sens un *tironaso* (que ça tire bien), alors remonte vite ton fil ».

Que signifie pour toi la pêche et la mer ?

Je dirais que ça sert en tout cas à nous faire vivre. Et la mer me donne des sensations merveilleuses : j'y suis bien, c'est superbe.

Quels sont les problèmes des femmes dans ce secteur ?

La femme qui pêche a beaucoup de difficultés. C'est une activité pas facile par nature. Quand on sort en mer, il peut y avoir de la pluie, une tempête, et la marée et les vagues. Et il faut toujours essayer de progresser. Et si le bateau est endommagé, on doit réparer, acheter une nouvelle pièce, l'installer. Ce n'est pas toujours facile de s'occuper de tout ça !.

Pourquoi est-ce que la pêche est importante ?

C'est important pour les enfants, la famille, pour nous aider à vivre notre vie aujourd'hui et dans l'avenir. Il serait bon que nos enfants sachent comment on pêchait dans le temps.

Une anecdote à partager ?

Je me souviens très bien du jour où je suis tombée du bateau. C'était un choc, certainement... J'ai mis le pied sur le sable, et j'ai à l'instant marché sur une raie, une grosse. C'était mou et glissant. J'ai vite sauté dans le bateau, et je suis tombée à la renverse. Je devais avoir environ 8 ans. 